Analyse morphologique du nom en Koulango

KOUAME YAO Emmanuel,
Département des sciences du Langage
Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody
kouameo@hotmail.com

Résumé

Cet article présente la morphologie nominale du Koulango, langue Gur, parlée au Nord-Est de la Côte d'Ivoire et au Centre-Ouest du Ghana.

L'analyse morphologique du Koulango concerne le nom, le verbe et le pronom. Cette analyse est déterminée dans son ensemble par les classes nominales dont les noms sont organisés en schèmes d'accord. Il existe deux genres en Koulango: animé et non-animé dont chaque genre comporte les nombres singulier et pluriel.

Mots clés : analyse, classe nominale, Koulango, morphologique, pronom, verbe

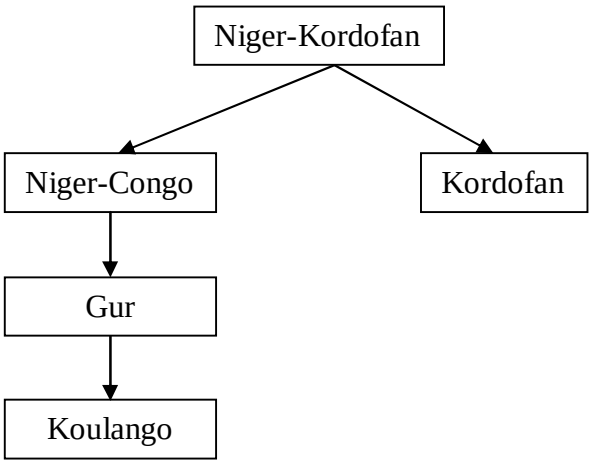
Abstract

This article presents the nominal morphology of Kulango, a gur langage spoken in the north-Eastern of Côte dõIvoire and West-Central Ghana. This morphological of Kulango analysis deals with nouns, verbs and are organized in patterns of agreement. Wholeness there are two genders in Kulango: animated and no-animated with each kind has the singular and plural number.

Key words: analysis, Kulango, nominal class, morphological, pronoun, verb

INTRODUCTION

Le Koulango appartient au groupe Niger-Congo. Le Niger-Congo est lôune des branches de la grande famille Niger-Kordofan. Ainsi, J. A. Naden (1989) et G. Manessy (1999) représentent les dernières classifications de cette famille par les schémas suivants :



Selon lôInstitut National de Statistiques (INS)-RGPH, 1998, le Koulango est parlé par environ 299 629 locuteurs dont 27 4129 en Côte d'Ivoire et 25 500 au Ghana.

Le développement de notre travail se subdivise en deux chapitres essentiels. Le premier chapitre s'accentuera sur la définition de quelques termes à savoir la morphologie, le mot, la dérivation, la classe nominale, le genre etc.

Dans le deuxième chapitre, nous ferons l'analyse proprement dite de la morphologie du nom en Koulango.

La démarche adoptée consiste à faire une analyse de la structuration nominale en présentant les marqueurs nominaux et les schèmes d'accord avec le pronom substantif. Cela veut dire quôau niveau de la méthode ou de lôhypothèse de travail, il sôagit dôune étude génétique et structurale fondée sur lôapproche descriptive.

Pour commencer il importe de faire un point sur quelques caractéristiques phonologiques du Koulango.

I- DONNEES PHONOLOGIQUES

Juxtaposés, les mots constituent le lieu de prédilection des interactions segmentales (voyelles et consonnes) intéressantes.

1.1- Le système vocalique

Le Koulango comporte un système de neuf (9) voyelles orales et cinq (5) nasales comme lôindique le tableau ci-dessous. Il diffère de celui du français par la présence des voyelles

-ATR et des voyelles +ATR côest-à-dire lôharmonie dôarrondissement (cf. conclusion)

orales	i	ɘ	e	Ů	a	ɔ	o	ɤ	u
nasales	ɋ	ĩ			ã			ω̃	Ì

1.2-Le système consonantique

Consonantiquement, le Koulango présente une structure de vingt-quatre (24) consonnes dont dix-neuf (19) orales et cinq (5) nasales. Cela se justifie dans le tableau qui suit. Dans la réalisation des consonnes orales, les sons sont articulés avec une légère obstruction au niveau de la cavité buccale.

Tableau des consonnes orales

occlusives sourdes	P	t	c	k	
fricatives sourdes	f	s			h
fricatives sonores	V	z			
latérale	1				
vibrante	(r)				
semi-consonnes		j		w	

Le tableau des consonnes nasales

Les consonnes telles que b, l, j, g, gb, se nasalisent en présence dôune consonne nasale ou dôune voyelle nasale. Les sons se réalisent avec une libre obstruction de la cavité buccale accompagnée dôun écoulement libre de lôair au niveau de la cavité nasale.

b	1	j	g	gb
m	n	ɲ	Æ	Æm

II- DEFINITIONS

2.1- La morphologie

La morphologie est l'ensemble des règles de combinaison entre les morphèmes et les racines pour constituer des mots. Cêst aussi la description des formes diverses que prennent les mots selon la catégorie de nombre, de genre, de personne, etc. en d'autres termes, c'est la description des règles qui régissent la structure interne des mots. Ainsi, la forme d'un mot peut aussi varier selon la classe morphologique à laquelle il appartient. Donc la morphologie est une branche de la linguistique qui s'occupe du mot sous tous les aspects pertinents. En Koulango, la morphologie est révélatrice des phénomènes morphologiques tels que la classe nominale, les faits syllabiques, consonantiques et vocaliques.

2.2- Le mot

Le mot est un ensemble d'éléments spécifiques ayant un « noyau » commun sur le plan sémantique. Il y a le mot-forme, c'est-à- dire lorsque le mot est traité comme une entité concrète (exemple voiture). Cêst là quôon retrouve le triangle dôOrgden Richard ou le signe linguistique. Le mot en tant que signe linguistique se perçoit en signifiant ou signe sonore qui est une succession de sons. Ce que cette succession évoque dans notre esprit est le concept ou signifié. Lequel débouche sur un référent qui constitue une réalité physique ou concrète. Tous les mots ne sont pas considérés à cette enseigne. On fait la différenciation avec ceux qui nôont pas de référent. Ils se réduisent aux deux caractères que sont le signifiant ou succession sonore et le concept ou le signifié. De tels mots sôutilisent pour désigner ou nommer les notions. On distingue ce cas du mot-lexème. Ici, le mot est considéré comme un élément spécifique. Dans les mots lexèmes, le mot est traité comme une entité abstraite (exemple amour).

2.3- La dérivation

La dérivation est un procédé par lequel sont obtenues les bases nominales par l'adjonction d'un ou plusieurs dérivatifs à une base donnée avec comme incidence dœexprimer certaines valeurs sémantiques. Dans le cas de la dérivation, seul le mot de base ou de départ c'est-à-dire celui sur lequel sœeffectue une affixation a une occurrence indépendante. Lœ(ou les) élément(s) conjoint(s) apparait lié à la base. La dérivation sœoppose généralement à la composition.

2.4-La composition

La composition est l'un des procédés les plus productifs de formation des bases nominales complexes. Elle consiste en la juxtaposition de deux ou plusieurs lexèmes relevant de mêmes ou de catégories morphologiques (ou lexicales) différentes. En illustration, nous avons ñlance-roquettes ñ. Ce composé ñnominal ñest une combinaison de verbe et de nom. Ils sont morphologiquement et sémantiquement unitaire.

2.5-La classe nominale

La classe est un groupe de noms qui répondent à un morphème commun et qui entraîne un schème d'accord. Creisseils (1991:82) confirme la même acception lorsquœil écrit : « Tous les substantifs qui entrainent les mêmes choix lors de lœadjonction que de déterminants donnant lieu à accord ».

2.6-Le genre

Le genre nominal est un ensemble formé d'une classe de singulier et d'une classe de pluriel. Bole-Richard (1983:55) abonde dans le même sens lorsqu'il avance : « on appelle genre, l'ensemble des bases utilisant la même corrélation de classe pour marquer la notion de nom ».

III- LES NOMS SIMPLES ET LES NOMS COMPLEXES

Les noms simples sont constitués dœune occurrence dœun terme unique alors que les noms complexes sont formés dœau moins de deux entités morphologiques mais qui renvoient à un objet unique dans la langue. En dœautres mots, ce nœest pas parce quœil y a deux mots rapprochés quœil va y avoir deux sens. On abouti dans cette optique à affirmer quœil ya non seulement saturation ou compacité morphologique mais aussi bien compacité sémantique. Le mot a pour portée une structure compositionnelle tandis que son sens découle de lœeffet combiné (des items agglutinés)

3.1- Les noms simples

Le nom simple du Koulango comporte un seul radical et le suffixe de classe.

(1) a. [jɒ-rʊ̀] « femme » [jɒ-bɔ̀] « femmes »

b.[dɒɒ-kɔ̀] « arbre » [dɒʊ̀n] « arbres »

Les noms simples relèvent des classes nominales. Le pluriel de ces noms simples se présente sous plusieurs formes. Ces classes nominales sont établies dans le tableau ci-dessous réalisé par kra (2005) :

marque du singulier	marque du pluriel	gloses
jɒ-rʊ̀	jɒ-bɔ́	femme
p⁄..⁄..-rɔ̀	p⁄..⁄..-ǹ	poisson
dɒɒ-kɔ̀	dɒʊ̀n	arbre
gbí-gò	gbí-ù	jour
fú-ymò	fú-m	ventre
hé-jò	hé-ìn	calebasse
súú-kpò	súú-ǹ	cure-dent
sírí-jò	sírí-ùn	Bague
dá-wɔ̀		Sommeil

3.2- Les noms dérivés

Dans ce procédé, on peut obtenir un nom en ajoutant un suffixe à une base verbale. Lôaffixe formateur fait la translation du verbe en nom. Le trait verbal donne lieu au trait nominal sous le conditionnement du suffixe.

Verbes **Noms dérivés**

(2) a. [kú] « accoucher » [kú-*Á*mò] « accouchement »

b. [kɔ́] « assassiner » [kɔ́-sʊ̀ʊ̀ «assassin »

Lorsqu'on adjoint le couple agentif (sŮŮ/ sɔɔ) singulier/pluriel à des bases verbales, on obtient des noms. On peut parler là de dérivation exocentrique. Le morphème agentif fait subir un changement de catégorie lexicale au verbe de départ. Il transparait donc deux fonctions du morphème formateur, à savoir catégorielle et sémantique. Le suffixe devient lôélément le plus opérationnel du procédé morphologique. Il donne de passer du verbe au nom. De cette façon, il lui assigne deux rôles, un lexical et lôautre au niveau du sens. Le mot de départ change, le sens aussi.

Verbes **Noms dérivés**

(3) a.[dì] « manger » [dìspuh/ dìsógò] « mangeur »

b.[nù] « danser » [nùspuh/ nùsógò] « danseur »

3.3- Les noms composés

En Koulango, l'association de deux lexèmes donne un nom composé. Dans cette association, le premier mot (lexème) perd son suffixe et le second garde le sien. La compacité morphologique à laquelle on aboutit sôaccompagne de la dissociation ou de lôeffacement du morphème suffixal, à lôintersection des termes combinés.

(4) a. [pœé-jò + fdœgò] [pœéfdœgò]

î il + poils ciel

b.[bóó-Æé + sáÆé] Route + nez chaussée

On pourrait poser ou émettre lôhypothèse que ce phénomène dôamuissement ou de chute dôaffixe à lôintermédiaire de deux items nominaux est spécifique aux langues africaines car nous nôavons pas, à notre connaissance, un cas typique en français voire dans une langue européenne.

3.4 - La réduplication

La langue possède aussi la dérivation nominale par réduplication. Elle peut être totale ou partielle. La réduplication est dite totale, lorsqu'il y a reprise entière des éléments phonématiques ou syllabiques de la base originelle. En termes plus clairs, les verbes se transmuttent en adverbes et en noms au contact du redoublement ou de la réduplication.

(5) a.[wàlà + wàlà] [wàlàwálà] « rapidement »

b.[bupuh+ bupuh] [bupubopuh] « doucement »

La réduplication est dite partielle, lorsque la même syllabe n'est pas répétée entièrement. Il est fondamental et particulier de souligner quôici la réduplication consiste en une dérivation préfixale. Elle se manifeste de la droite vers la gauche.

(6) a.[gógórò] « vipère »

b. [glóglómãtì] « menthe religieuse »

En (6a), nous discernons **gó** porteur de ton haut(H) et en (6b) gló doté de ton H : dans les deux

cas évoqués, **gó** et gló seraient à lôinitiale des mots ou formes originelles. On peut conclure hâtivement, là, à une réduplication dôune partie (réduplication partielle) de la syllabe initiale du terme de départ à ton H.

IV-LES VERBES ET LES PRONOMS

Le Koulango possède deux formes verbales à savoir la forme simple et la forme dérivée. Cette terminologie ou cet emploi de simple et dérivée signifie que dans lôun et lôautre cas le mot est insécable en unité de sens tandis que le mot est analysable en plus petites unités de sens : la base et le dérivatif.

4.1. La forme simple

La forme simple concerne les verbes ne possédant pas de dérivatifs.

(7) a.[spwʊ̀] « écrire »

b.[lò] « chanter »

Ce sont les pronoms de la troisième personne ; on les appelle des « pronoms délocutifs ». Leur étude se fait selon la classe nominale, à savoir les noms + animés et les noms-animés. Ils sont réalisés dans deux tableaux inspirés de kra (2006:281).

- Les noms + animés

	Sujet	objet	Déterminant
singulier	hɔ̃́	gʊ̀jʊ̀wʊ̀rʊ̀	bɔ́
pluriel	bɔ̀	bʊ̀	bɔ̀

Fonction sujet :

(8) a. [yàw lò] « Yao a chanté »
[hɔ̃́ lò] « Il a chanté »
b. [jàw lʊ̀kwásìlò] « Yao et Kouassi ont chanté »
[bɔ̀ lò] « Ils ont chanté »

Fonction objet :

(9) a. [jàw dù bœnì] « Yao a mordu l'enfant »
[jàw dù wʊ̀] « Yao l'a mordu »
b. [jàw dù búgóbpʊ̀] « Yao a mordu les enfants »

[jàw dù bʊ̀ŋ « Yao les a mordu »

Fonction déterminant :

(10) a. [jàw dù bɔ́ jɔ̀-rʊ̀ŋ « Yao a mordu sa femme »

b. [jàw dù bɔ́ búgò] « Yao a mordu ses enfants »

- les noms -animés

	Sujet	objet	déterminants
singulier	hɔ̀	kʊ̀ŋ ɟʊ̀ŋ jʊ̀ŋkpʊ̀ŋ	hɔ́
pluriel	ɔ̃́	ɔ̃́	ɔ̃́

Fonction sujet :

(11) a.[dʊ̀ŋŋ̀kɔ̀rʊ̀ŋcéí] « l'arbre est tombé »

[hɔ́ céí] « Il est tombé »

b.[dʊ̀ŋŋ̀ŋ céí] « ils sont tombés »

[ɔ̃́ céí] « Ils l'ont abattu »

Fonction objet :

(12) a.[bɔ̀ kpí dʊ̀ŋɔ̀kɔ̀rʊ̀ŋ « ils ont abattu l'arbre »

b. [bɔ̀ kpí kʊ̀ŋ « ils l'ont abattu »

(13) a.[bɔ̀ kpí dʊ̀ŋɔ̀nɑ̀rɑ « ils ont abattu les arbres »

b. [bɔ̀ kpí ɔ̃́] « ils les ont abattu »

Fonction déterminant :

(14) a. [dɔ́ǽ́mɔ́ bíí lʊ̀ŋ « cêest une petite igname »

b. [hɔ̀ bíí lʊ̀ŋ « C'est sa petite »

(15) a. ɔ́m búgó lʊ̀ŋ « ce sont de petites ignames »

b. [ɔ̃́ búgó lʊ̀ŋ « ce sont ses petites »

4.2- **La forme dérivée**

Il s'agit des pronoms obtenus à partir des pronoms de base et un suffixe. Ils sont présentés dans les tableaux ci-dessous de tiré Kra (2006 **:**286**).** La précision utile et nécessaire à faire ici est que la base a la faculté de figurer dans un énoncé comme constituant autonome alors que le suffixe, lui, nôa pas la propriété de sôutiliser sans la base. Il doit être forcément lié à la forme initiale (forme de base) pour contribuer morphologiquement et sémantiquement.

pronoms	nombre	sujet	objet
élocutifs	singulier	mlãı	mlãı
	pluriel	blá	blá
allocutifs	singulier	wàá	wàá
	pluriel	ɲãã	ɲãã

Fonction sujet :

(16) a.[mlãı dì] « c'est moi qui ai mangé »

b.[wàá dì] « c'est toi qui as mangé »

(17) a. [blá dì] « c'est nous qui avons mangé »

b. [ɲãã dì] « c'est vous qui avez mangé »

Fonction objet :

(18) a.[hɔ̃ ɟʊmlãı] « il m'a connu »

b.[hɔ̃ ɟʊwàá] « il t'a connu »

(19) a. [hɔ̃ ɟʊblá] « il nous a connu »

b. [hɔ̃ ɟʊɲãã] « il vous a connu »

Les délocutifs existent au niveau des noms +animés et -animés. Ils sont établis dans le tableau qui suit. On réalise également quôils sont dévolus ou consacrés à des fonctions de sujet et dôobjet.

	nombres	sujet	objet
Animés	singulier	hɽɽ	hɽɽ
	pluriel	bɒɽɥ	bɒɽɥ
Non-animés	singulier	hɒɽɥ	hɒɽɥ
	pluriel	wɽlı	wɽɽ

Fonction sujet :

(20) a.[jʊɲʊɲ hɽɽɟì bɔ́ kpːɔ̀] « la femme, c'est elle qui a connu son mari »

[jʊɲɔ̀ bʊɲɒɟì bɔ́ kpːɔ̀] « Les femmes, ce sont elles qui ont connu leurs maris

b. [jɔ̀kɔ̀ hʊɲɒm: nːː] « l'eau, c'est elle que jôai bu »

[jɔ̀n wɽɽmí nːː] « les eaux, ce sont elles que j'ai bu »

Fonction objet :

(21) a.[bɔ́ kpíɔ̀ jʊ̀ʊ̀ɲ ɟì hːrʊ̀] « en ce qui concerne son maris, c'est la femme qui l'a connu

[bɔ́ kpːɔ̀ jʊ̀ʊ̀ɲ ɟì bɒrʊ̀] « en ce qui concerne les maris, c'est la femme qui les a connus »

b.[jɔ́gɔ́rʊ̀mɑ̃ ɟì hɒrʊ̀] « la maison, c'est moi qui l'ai connue »

[jɔ́nɑ̃ɾɑ̃mɑ̃ ɟì wɑ̃ɾɑ̃] « Les maisons, c'est moi qui les ai connues »

CONCLUSION

La morphologie est une discipline qui permet de dégager les unités ultimes de l'analyse linguistique et de comprendre comment sont structurées les unités qui entrent en combinaison dans la structuration linguistique. Ainsi, l'analyse morphologique fait ressortir que le koulango est une langue à classe. Il ne distingue que deux (2) genres nominaux mais homogènes. Les données phonologiques apportent une information sur le fait que le koulango est une langue qui opère avec la phénomène dôharmonie vocalique. Autrement dit, les voyelles + ATR vont ensemble et les voyelles ï ATR vont ensemble. Les données consonantiques, en ce qui les concerne, ne sont pas fortuites. Elles sont pour quelque chose sôagissant de la classification des noms. Ce travail se révèle important en ce sens quôil constitue une interaction de deux plans de la description linguistique qui sont la morphologie et la phonologie. Ces deux plans font appelle à la syntaxe dôautant plus que les consonnes et les voyelles constituent les mots et que ces derniers sôemploient dans les structures dôénoncés. Ceci pour avancer que les mots font office de la ñmatière premièreñ de la phonologie et de la syntaxe.

Bibliographie

Ahoua F. et Leben W. (2006) Morphophonologie des langues Kwa de Côte dÕIvoire, Rudiger Kope Verlag. Volume 26. Allemagne.

Chaumeton.O. (1975), Lôattié. Morphologie du nom, Université de Cocody, Département de Linguistique Mémoire de Maîtrise.

Kouadio, N'guessan J. "Les séries verbales en baoulé : questions de morphosyntaxe et sémantique", in Studies in African Linguistics, vol 29 n° 1, pp 75-90.

Kouamé, Yao E. (2004) ; "Morphologie nominale et verbale du Œzìkpì, parler baoulé de la Sous-préfecture de Didiervi." Thèse de Doctorat unique, université de Cocody, Abidjan.

Kouamé Y.E. (2014). Le nom en avikam : description morphophonologique et syntagmatique, in *Revue Sankofa* n°6, pp 156-167, Abidjan.

Kra K. A. E. (2005). Parlons koulango, l'harmattan, Paris 188.

Kra K. A.E. (2006). " Etude phonologique et énonciative du koulango, parler de Tanda". Thèse de Doctorat unique, université de Cocody, Abidjan, 428.

Mel G.B. (1983). Le verbe adioukrou: Etude morphologique et syntaxique, Thèse de Doctorat troisième cycle, Abidjan, ILA.

Mensah E. N. A et Tchagbalé Z. (1983). "Atlas des langues gur de Côte d'ivoire", Acct-ILA, université de Cocody.